

## Molière. Scènes choisies.

**ATTENTION** : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

**Numéro d'inventaire** : 2009.12347

**Auteur(s)** : Molière

Albert Cahen

**Type de document** : livre scolaire

**Éditeur** : Delagrave (Ch.) Librairie (15, rue Soufflot Paris)

**Mention d'édition** : 5ème édition

**Imprimeur** : Brodard (Paul)

**Date de création** : 1912

**Inscriptions** :

- ex-praemio : Mercier

**Description** : Livre relié. Dos et couv. bleus.

**Mesures** : hauteur : 180 mm ; largeur : 110 mm

**Notes** : Scènes publiées avec une introduction, un appendice, des notices, des analyses et des notes. "C'est aux enfants des classes de cinquième et de quatrième qu'il est destiné." (source : avertissement). Notice sur Molière en début d'ouvrage.

**Mots-clés** : Littérature française

Anthologies et éditions classiques

**Filière** : Lycée et collège classique et moderne

**Niveau** : Post-élémentaire

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 504

Commentaire pagination : XXX + 474

Sommaire : Avertissement Introduction Table des matières

LE FANTOME

Le jeune Lélia a besoin d'argent. Son valet Mascarille se charge de lui en procurer par une ruse bien ourdie, sinon fort honnête. Il a persuadé au père de Lélia, Pandolfe, que des ouvriers occupés à construire pour lui une maison à la campagne avaient, en travaillant aux fondations, trouvé un trésor. Pandolfe part précipitamment, et Mascarille profite de son absence pour aller trouver un ami du vieillard, Anselme. Il lui raconte que Pandolfe vient de mourir subitement, et il le prie de prêter à Lélia l'argent nécessaire pour l'enterrement. Si invraisemblable que soit ce récit, Anselme finit par y croire, d'autant plus qu'on lui montre dans la maison quelque chose qu'il prend pour le corps de Pandolfe déjà enveloppé du linceul, et donne à Mascarille ce qu'il lui demande. Mais à peine Mascarille est-il sorti qu'Anselme voit venir vers lui Pandolfe en personne et, plein de terreur, il le prend pour un fantôme.

PANDOLFE, ANSELME

ANSELME.

Ah! bons Dieux je frémi<sup>1</sup>!

Pandolfe qui revient! Fût-il bien endormi<sup>2</sup>!

Comme depuis sa mort sa face est amaigrie<sup>3</sup>!

Las<sup>4</sup>! ne m'approchez pas de plus près, je vous prie!

J'ai trop de répugnance à coudoyer un mort.

PANDOLFE.

D'où peut donc provenir ce bizarre transport<sup>5</sup>?

1. *Frémi*. La première personne des verbes latins ne prenant point d's, la première personne des verbes français n'en prenait pas non plus dans l'ancienne langue. On a écrit jusqu'aux premières années du XVII<sup>e</sup> siècle : *je frémi, je voi, je croi*, etc. Quand cette orthographe fut tombée en désuétude, la poésie continua cependant à l'employer. — Citons ces exemples de Corneille (*le Menteur*, V, III) :  
Croyez-vous qu'il suffit d'être sorti de moi?  
— Avec toute la France aisément je le croi,  
... Dans la lâcheté du vice où je te voi,  
Tu n'es plus gentilhomme étant sorti de moi  
et celui-ci de Boileau (*Épîtres*, v, 1) :

Tantôt cherchant la fin d'un vers que je com-  
[truis,  
Je trouve au coin d'un bois le mot qui m'avait  
[fui.

2. Plût au Dieux qu'il fût bien endormi (dans son tombeau).

3. On reconnaît ici les effets ordinaires de la prévention.

4. *Las*, interjection qui a le même sens que son composé *hélas*, et qui n'est autre chose que l'adjectif *lassus* (de *lassus*, fatigué), pris comme mot invariable exprimant la pitié pour la fatigue, le malheur.

5. *Transport*, accès de terreur ou de folie qui met l'esprit *hors de lui-même*.

ANSELME.

Dites-moi de bien loin quel sujet vous amène.

Si pour me dire adieu vous prenez tant de peine,

C'est trop de courtoisie, et véritablement

Je me serais passé de votre compliment.

Si votre âme est en peine et cherche des prières<sup>1</sup>

Las! je vous en promets, et ne m'effrayez guères<sup>2</sup>!

Foi d'homme épouvanté, je vais faire à l'instant

Prier tant Dieu pour vous que vous serez content.

Disparaissez donc, je vous prie;

Et que le ciel, par sa bonté,

Comble de joie et de santé

Votre défunte seigneurie!<sup>3</sup>

PANDOLFE, riant.

Malgré tout mon dépit, il m'y faut prendre part<sup>4</sup>.

ANSELME.

Las! pour un trépassé vous êtes bien gaillard<sup>5</sup>!

PANDOLFE.

Est-ce jeu, dites-nous, ou bien si c'est folie<sup>6</sup>,

Qui traite de défunt une personne en vie?

ANSELME.

Hélas! vous êtes mort, et je viens de vous voir<sup>7</sup>.

1. Allusion à une croyance populaire, suivant laquelle les âmes en peine, c'est-à-dire en souffrance dans l'enfer ou dans le purgatoire, apparaissent parfois pour demander à ceux qu'elles avaient connus pendant la vie des prières en leur faveur.

2. *Ne m'effrayez guères* : veuillez bien ne pas m'effrayer beaucoup.

3. Ces quatre vers sont une espèce de formule toute faite qu'Anselme connaît sans doute depuis son enfance, comme propre à éloigner les fantômes : c'est pourquoi ils sont d'une autre mesure que les vers du dialogue dans lequel ils s'intercalent.

4. *Y*, à cela, à la scène plaisante; il faut que je m'en amuse, je ne puis m'en empêcher.

5. *Gaillard*, joyeux : l'origine du mot est douteuse.

6. *Ou si, ou bien si* avec le sens de *ou bien est-ce que* est une forme interrogative très employée au XVII<sup>e</sup> siècle. Ainsi Corneille écrit (*Héraclius*, IV, III) :

Tombé-je dans l'erreur ou si j'en vais sortir?

7. *De vous voir mort*. Nous avons dit que Mascarille avait fait entrer Anselme dans la maison et lui avait montré quelque objet que le vieillard avait pris pour le corps de Pandolfe.